PROJET RIVES

Récits de vie

Des femmes, seniors, habitantes de Montfort Communauté ont participé à un projet d'écriture et de lecture publique autour du thème du quotidien, du changement et des traces que l'on laisse le temps d'une vie.
Au fil des ateliers qui se sont déroulés fin 2024, Gilberte, Linda, Nelly, Sissi, Océane et Chantal ont partagé leurs histoires personnelles.

Ille & Vilaine
LE DEPARTEMENT

LA GRENADE
ARMER LES FEMMES DU SPECTACLE VIVANT

MONTFORT communauté

Dans le cadre du prochain spectacle RIVES qui sera diffusé à l'Avant-Scène, écrit et mis en scène par Clara-Luce Pueyo, une résidence d'actions artistiques et culturelles avec des habitantes des communes de Montfort Communauté a été mise en place.

À travers différents jeux d'écriture, les participantes ont été invitées à écrire sur des moments de bascule dans leur vie. Chacune a finalisé un texte-témoignage partagé lors d'une restitution publique à la médiathèque Lagirafe en décembre 2024.

Les différentes étapes de création ont été encadrées par les artistes Clara-Luce Pueyo et Aurélie Budor Le Minor de La Grenade.

PROLOGUE

Le temps, la douleur, le rire, la pluie, les idées, le vent, les saisons, la vie, le train, la jeunesse, la mouche. Il y a des choses qui ne font que passer !

Il y a celles qui doivent être courtes aussi : comme le dentiste, la mammographie, le gynéco, l'opération, le cancer, les robes, les shorts, les pensées, les rêves, les trajets montagneux et la musique classique.

Il y a des choses qui donnent une impression de chaleur : les flammes de la cheminée, l'amour, les sentiments, un bon café, le soleil derrière les carreaux, un pyjama polaire, le soleil, la peur, la température, l'appréhension, une amie, un ami, du nougat, du chocolat, un sourire, un bébé, un doudou, une sucette carambar, la fête, la foule.

Et il y a les grands moments de changements : un déménagement, changer de voiture, d'amis, arrêter de boire, arrêter de se plaindre quand on voit la misère qui peut être à côté de nous, ma séparation, un changement de travail et de ville, entrer en formation, acheter ma maison, me marier, l'entrée en école supérieure, les déménagements, les suivis médicaux familiaux, le divorce, l'accompagnement des grands-parents dans la maladie et le décès.

GILBERTE

— Mai 1962, un week-end de l'Ascension.
C'est le décès de mon papa âgé de 52 ans. Il est agriculteur. Ce week-end, le plus jeune faisait sa grande communion. La fête de famille est annulée. Une maison bien triste, le corps du mort est présent dans cette unique pièce et les visites défilent.
Les voisins et la famille nous ont pris en charge, sauf moi, l'aînée de 17 ans. Je reste pour épauler ma mère. Moi, Gilberte, je me dois de suivre la tradition du deuil.
— C'est-à-dire de porter du noir et le voile pendant 6 mois.
— Interdite de sorties au cinéma et toute autre animation.
Plus question de suivre des études, le travail obligé pour apporter un minimum d'argent à la maison pour aider à subvenir aux besoins. À cette époque, il n'y avait pas de soutien moral ou assistance sociale. C'était la misère. C'est par le bouche-à-oreille que chacun s'est débrouillé.
— L'aîné, Jean-Claude, part en formation accélérée.
— Thérèse continue l'école pour essayer d'acquérir un autre niveau. Échec à l'examen, elle part servante pour gagner bien peu mais elle n'est plus à charge.
— André, le plus jeune, ira en apprentissage de menuisier.
Suite au décès, nous avons été obligées de quitter la petite exploitation. Il n'y a plus personne pour faire le travail. Maman avait hérité d'un lopin de terre et un bout de longère où vivait sa maman retraitée. Suivant la situation, elle a engagé des travaux à crédit pour pouvoir vivre tous proches les uns des autres. Tout ceci a été très perturbant pour sa maman âgée de 70 ans.
Un grand virage de vie pour toute la famille.
Maman garde 2 vaches avec 3 hectares de terre et fait des heures de travail chez les fermiers voisins. Elle est payée peu ou en matière d'aides.
Puis le décès d'un grand-père et d'un oncle.
Deuils à suivre jusqu'à mes 20 ans. Les plus belles années gâchées. J'ai tout d'abord jugé injuste ce décès. Si dieu existe il ne peut être aussi cruel. Je crois au pouvoir surnaturel qui hélas peut faire beaucoup de mal.
— Maintenant, sèche tes larmes, il faut relever la tête et aller de l'avant.
Ce malheur a peut-être été une occasion d'affronter la réalité de la vie d'une autre manière. Je me suis lancé un défi.
— Regarde loin devant toi, ton courage n'a pas de limite.
— Ton père veille et compte sur toi.
Très justement, je me suis sentie plus forte, j'ai grandi et pris conscience que la vie n'est pas un long fleuve tranquille mais est pleine de rebonds à surmonter. Je fais les petites annonces dans les journaux pour trouver le travail qui me correspond au mieux. Je quitte toute ma famille, ma maman en détresse. Quant aux plus jeunes, le scolaire ou l'apprentissage ne sont pas terminés. Me voici dans le monde du travail, je me crée des relations. Elles me sont indispensables pour remonter la pente.
— À l'époque on ne parlait pas de psychologie chacun faisait comme il pouvait.

OCÉANE

Je suis à la maison de campagne avec ma famille et je suis pensive sur les futurs changements qu'il va y avoir dans ma vie. Le prix de l'immobilier est élevé et fait peur car il faut pouvoir assumer mes choix et nos décisions. J'en échange beaucoup avec ma famille, dont papy et mamie.

— Il n'y a pas de raison que tu n'y arrives pas ma chérie. Le contexte actuel fait peur mais tu as toujours pris les bonnes décisions et nous serons derrière toi.

— Ça va aller.

Le temps passe vite et l'avancée en âge galope. Je ne veux pas finir « vieille fille » ou vivre une relation à distance. À ce moment-là, j'ai un emploi et ma moitié est en CDI. Nous avons une situation stable même si on sait que tout peut basculer à tout moment. Quand je vais déménager, je vais vouloir y arriver avec ma moitié et voler de mes propres ailes. Le rythme de vie n'est plus le même et il faut penser à plusieurs choses :

— les repas,
— les papiers administratifs,
— le ménage,
— le rangement.

En octobre, il ne fait pas chaud mais j'ai hâte de déménager malgré le froid. Pour passer une nouvelle étape de ma vie. La fatigue aussi est présente, mais on avance !

Une fois cette étape franchie avec l'aide de mes parents, de mes sœurs et de ma famille, mon état d'esprit n'est plus tout à fait le même. Les changements me permettent de mûrir et de prendre en compte certaines évolutions. Grâce à cette décision, je peux profiter et passer plus de temps avec mon binôme du quotidien. Notre maison est en campagne, à notre image, rangée, et à l'odeur parfumée grâce aux bougies. Je passe moins de temps avec ma famille mais je prends tout de même régulièrement des nouvelles grâce à la technologie, que ce soient les messages, les appels, les visios.

— Quand on s'engage à quitter la maison familiale et à avoir son propre logement, les responsabilités s'intensifient et le rythme de la vie aussi.

— Comme diraient certains : métro, boulot, dodo.

Une bonne organisation au quotidien est primordiale pour moi. Prendre du temps pour soi est satisfaisant. Maintenant, que je suis chez moi, plutôt chez nous, je peux aussi inviter ou recevoir mon entourage quand je le souhaite. Je regrette une chose, je ne pourrais jamais faire découvrir à Papy Dédé et à Papy Bernard, mon nid douillet. Je suis fière de moi et de ma moitié pour tous les choix et les décisions que nous prenons.

— Même si la vie n'est pas toujours facile et toute rose, il faut savoir savourer les moments de bonheur et les garder en souvenir pour toujours.

LINDA

C’est dans cette belle longère, en plein centre bourg, cachée derrière l’église que je vis, en location, avec mon ami et mon jeune chien.

— Cette bâtisse en impose par sa longueur et son ancienneté.

— Ses murs sont en pierres et enduits de chaux.

— Devant la maison, la cour est tapissée de graviers roses.

— Le contraste des couleurs la rend lumineuse les jours de beau soleil.

C’est ici que je construis ma vie de couple. La vie du bourg, les commerces, les cloches de l’église toutes les heures au pied de la maison, les voisins d’une générosité exemplaire. Malgré ce cadre de vie animé, je partage une envie commune d’émancipation. « Avoir un chez nous ».

Je suis d’accord, ce sera une petite maison, à la campagne. Je déborde d’énergie pour concrétiser ce projet commun. Alors nous cherchons. Nous cherchons « la perle », l’endroit de nos rêves. J’imagine une vie ensemble. Je me projette. Les brochures de bricolage deviennent nos livres de chevet. De belles parties de rire. Ce projet anime des mois de ma vie.

Pour moi, la fille du bord de mer, je suis prête à jeter l’ancre ! Pour lui, fils de la terre, est venu le moment de s’implanter. Adieu les cloches de l’église qui résonnent et rythment inconsciemment nos journées.

— En route pour une nouvelle vie dans le calme de la campagne

C’est de ça que l’on a envie.

— Il fait beau, c’est le printemps. Les pigeons se prêtent à la danse de l’amour sur le perron de l’église. Ils roucoulent.

— C’est de saison !

— Le printemps est arrivé.

La pelouse fraîche tondue dégage ses fragrances et nous éveille les sens. Le temps du changement est arrivé !

Nous suivons la voiture de l’agent immobilier qui nous conduit vers cette maison que nous nous sommes imaginée. Elle est là, à gauche, je la vois, je la reconnais….

NELLY

J'entends des cris. Le petit Yves Lalanne s'énerve, cri, tape. Il est autiste. Je lui pardonne. Je rêve de quitter l'hôpital Guillaume Regnier qui est triste, bruyant, terne. L'extérieur est gris, sombre. Cet endroit est morbide, aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. Les gens sont tous des taxeurs.

— T'as pas une clope ?
— T'as pas un euro ?
— T'as pas du shit ?

Quand un jour on me dit :

— Vous allez partir de Guillaume Régnier. Vous allez à Iffendic en foyer de vie.

Oh non, pas Iffendic. Il y a 1000 vaches et 10 paysans ! Ça y est, je suis dans le taxi pour Iffendic. J'ai peur, je vais vers l'inconnu !
La route semble longue.
On y est, où vais-je atterrir ? On me prend toutes mes affaires sur un chariot. J'arrive vers l'entrée et on me dirige vers ma chambre. Puis, je m'assois sur un banc. Il y a une fille, une petite brune. Elle me demande mon
prénom, je lui réponds Nelly. Elle me dit

— Il y a deux Nelly ici, une résidente et une accompagnante.

Puis, elle me dit

— Tu fumes ?

Je lui réponds que oui, mais mes cigarettes sont sur le chariot. Sylvie me dit

— T'en veux une ?

Je lui dis « oh oui », et c'est parti pour des années de très forte amitié, de partage, de joie, de bonheur !!! Et un matin, je me suis levée, et le Directeur, Monsieur Cadot Mickaël, m'a dit :

— « Nelly, Sylvie nous a quittés ».

J'étais dans l'affirmation que non, Sylvie ne nous a pas quittés. « Non Mickaël, non Mickaël, non Mickaël ». Mais malheureusement, Sylvie m'avait réellement quittée. J'ai mis beaucoup de temps à m'en remettre. D'ailleurs, je ne m'en suis pas encore remise à l'intérieur. Elle me manque tellement. C'est le trou noir, le néant, le vide.
Une chose que je regarde le soir, quand il y en a, ce sont les étoiles. Je me dis que c'est ma maman et ma Sylvie. Je leur dis qu'elles me manquent beaucoup. Je les aime très fort et un jour, « on ira tous au paradis », comme le dit Michel Polnareff.

SISSI

Le paradis ? Je me souviens d'une conversation avec Didier un soir d'hiver. En Métropole, il fait froid en février. Il faut que l'on parte au soleil ! Je rêve déjà de palmiers et de plages ensoleillées, de belles couleurs, de sable et de dépaysement.

— Pas l'Australie, trop loin.
— L'Afrique ? Peu d'attirance pour le désert.
— Partons aux Antilles !

Nous arrivons à Pointe-à-Pitre. Premier projet de ce voyage et l'ascension de la Soufrière. Je suis enfin aux pieds du volcan, la montée est rude, j'entends des grondements, c'est impressionnant… Enfin, nous arrivons au but ! L'arrivée est surprenante, nous voyons un cratère incandescent ainsi que des fumerolles… Ce paysage est extraordinaire, je me souviendrai longtemps de ce moment.

CHANTAL

Avec Monique, pour prévoir un magnifique voyage pour le Vietnam. Il va falloir faire très vite pour notre préparation.

— J'ai envie de faire le Vietnam

— Et si on allait aussi au Cambodge ?

— Notre budget est un peu juste.

— Alors ?

— Oui, oui. Je n'y avais pas pensé.

Pour réserver notre séjour, il a fallu faire 2 ou 3 agences autour de Rennes.
Nous fixons une date de 17 jours fin janvier et début février.
Et bien sûr échanger de l'euro avec des dollars
Et les vêtements pour la saison.
Pour le circuit, pas de problème car nous avons les mêmes goûts pour découvrir en solitaire avec le Routard.

— Mais pour Monique, il lui fallait Chantal qui aime les voyages

Et je me considère sa fille de cœur.
Dix-sept jours d'un magnifique voyage pour ma retraite aux couleurs des lampions. Des pétales de fleurs dans les rues à notre arrivée à Hanoï dans le brouillard pour visiter. Dans les rizières se sont les petites femmes qui travaillent. Les maisons à étages ne sont pas très larges : la construction des étages se fait en fonction des économies.

— Bien sûr la baie d'Along avec cette brume entre la montagne et la mer,

— Les grottes forgées par le vent et les vagues.

— La visite des pêcheurs avec des voiles lumineuses marron-or.

Nous sommes avec une religion Bouddhiste et des temples. Nous descendons vers Hué où vit une population rurale. Il y a des plaines rizicoles avec des femmes qui portent le chapeau iconique du travail dans l'eau.

— La visite des Vers à Soie avec des achats d'étoffes, de chemisiers en soie.

— Il y aussi les hauts plateaux du centre avec la récolte du café et une petite dégustation de petits insectes grillés.

Nous arrivons à Ho Chi Minh et Saïgon, une ville officielle, industrielle et commerciale.

— Bonjour la circulation avec les mobylettes avec quatre personnes dessus ou des cochons et des poules dans un grillage.

— Et bien sûr le Delta du Mékong, le plus grand fleuve du monde et les greniers à riz.

— Nous avons rencontré une difficulté pour rentrer au Cambodge.

Nous avons un visa de quatre jours sur le lac de Tonlé Sap et ses villages flottants avec des crocodiles dans un grillage pour manger les déchets. Et le fleuve du Mékong, avec des repas de poissons grillés. Nous sommes entourées de trois pays : la Thaïlande, le Laos et le Vietnam. Un autre souvenir plein les yeux quand nous sommes à Phnom Penh et Angkor Thom. Au temple d'Angkor, nous retrouvons des mutilés de guerre, les éléphants et la terrasse du roi Angkor Wat.

— Oui, c'est un voyage dont nous parlons souvent !

— Un de mes plus beaux voyages

ÉPILOGUE

Un voyage dans un pays chaud, aller voir la température à Marseille, un chocolat chaud, une petite cigarette, la chaleur, un grand et long voyage, la mer, être avec Melvin, me balader l'esprit libre, regarder un bon film sous un plaid avec un feu de cheminée, une journée d'été dans mon jardin, un voyage tout compris au soleil, la réussite de mes enfants, une famille unie, une relation de couple basée sur la confiance, l'entraide, un travail auquel je donne du sens, un compte en banque plein à craquer, fonder une famille, offrir la santé à mes proches, le Noël de mon enfance, les voyages, de nouvelles rencontres, la paix dans le monde, faire le tour du monde : il y a des choses qui font rêver.

(Nelly) Vivre libre, (Océane), être vivante, (Chantal) découvrir, (Sissi) rencontrer, (Linda) élever, (Gilberte) revivre.

FIN

ORGANISATEURS ET PARTENAIRES :

Montfort Communauté, Ville de Montfort-sur-Meu,
Département Ille-et-Vilaine, La Grenade,
Médiathèque Lagirafe